



Tout près du sol CQ2 (*seek you too*) de Carole Laure

Fiche technique

France/Canada - 2003 -
1h40

Réalisation & scénario :
Carole Laure

Image :
Gérard Simon

Montage :
Marie-Blanche Colonna
H. Caruana

Musique :
Jeff Fisher

Interprètes :
Clara Furey
(Rachel)
Danielle Hubbard
(Jeanne)
Jean-Marc Barr
(Steven)
Mireille Thibault
(Odile)
Emmanuel Bilodeau
(Gabriel)
Simon Alarie
(Danseur duo)
Emmanuel Jouthe
(Chorégraphe)
Grand Rail d'Or du
meilleur long métrage



Résumé

Rachel, une adolescente, attend sur un banc public face à la prison des femmes. Elle souffre d'une trop forte lucidité sur l'état des êtres et des choses. Blessée, elle hurle sa rage de vivre.

A l'intérieur de la prison, Jeanne, danseuse contemporaine, purge une courte peine avec un moral d'acier. Elle sympathise avec Odile, une mère au foyer qui a craqué, incarcérée pour voies de faits mineurs. Le jour où Jeanne sort de prison, Rachel, par instinct, la suit et parvient à s'incruster dans sa vie. Jeanne repère les fêlures de la jeune fille et lui apprend la danse.

Jeanne et Odile témoignent du talent de Rachel qui parvient à transcender son mal être dans l'expression artistique de son corps. C'est au moment où Rachel accepte d'entrer dans la vie adulte que le destin frappera là où on ne l'attendait pas, les obligeant à se confronter de nouveau avec la violence.

Critique

Rentrée "épuisée mais heureuse" du Festival de Cannes, où elle a présenté son nouveau film CQ2, Carole Laure a le sentiment de s'y être imposée comme une "réalisatrice à part entière".

"Pour moi, c'est une victoire, a-t-elle expliqué mardi en entrevue. Je me suis établie comme metteuse en scène. Dans ma tête, je suis définitivement passée à la réalisation. Ça ne veut pas dire que je ne jouerai plus, mais je ne pense pas que je rejouerai dans un de mes films."

Après Les Fils de Marie, dans lequel elle se mettait elle-même en scène, CQ2 (ou Seek You Too pour "te cherche aussi") est le deuxième film réalisé par la comédienne passée derrière la caméra. CQ2 met en vedette Clara Furey, la fille de Carole Laure et de Lewis Furey. Elle y joue Rachel, une jeune femme de 17 ans "abusée" par son beau-père et qui parvient grâce à la danse à surmonter sa colère.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Sélectionné dans la Semaine internationale de la critique, CQ2 était le seul long métrage québécois en compétition à Cannes. Sur la Croisette, le long métrage a suscité un intérêt évident. Quentin Tarantino, le président du jury de la sélection officielle, a lui-même assisté à une des projections, a raconté Carole Laure, flattée, et on dit qu'il a aimé le film.

L'information est passée un peu inaperçue, mais la réalisatrice a décroché un prix, le "Grand rail d'or", décerné depuis 1995 par un jury de cheminots cinéphiles. Ce n'est pas aussi spectaculaire que la Palme d'or de Michael Moore, mais "c'est sympathique, chaleureux et encourageant", a noté la réalisatrice.

Les premières critiques - celles de la presse américaine notamment - sont encourageantes elles aussi. L'influent "*Hollywood Reporter*" a ainsi consacré un article enthousiaste à ce drame "merveilleusement filmé" qui séduira "un large public si on lui donne sa chance".

"Il s'agit d'un film de femme dans le meilleur sens du terme, a écrit le magazine. Seule une femme pouvait dire les tourments d'une adolescente d'une manière aussi puissamment intime et sensuelle."

Pour le "*Hollywood Reporter*", Clara Furey est une "révélation", elle qui "brille autant lorsqu'elle danse que lorsqu'elle joue".

"La danse contemporaine n'est pas la forme d'art la plus accessible, surtout pour les non-initiés, note le journal. Pourtant, Carole Laure parvient à l'inclure dans la trame dramatique de son film."

Le magazine "*Variety*" a trouvé lui aussi que Carole Laure avait bien réussi "à capter l'énergie et la puissance de la danse contemporaine". La bible du showbiz américain a bien déploré quelques faiblesses dans le scénario, parlant notamment de personnages quelques peu artificiels. Mais la critique s'est empressée d'ajouter que ces faiblesses comptaient peu au regard "de la

sincérité et de l'originalité" de CQ2. (...) www2.canoe.com/archives/artsetculture

(...) Garel a raison sur ce point : CQ2 marque un pas en avant pour Carole Laure. «Deux fois à Cannes avec mes deux premiers films, c'est encourageant en tant que metteuse en scène, d'autant plus qu'ils ne retiennent que sept films» en compétition, ne pouvait-elle que se réjouir, deux heures après la première du film.

(...) Carole Laure a pensé à [sa fille] en grande partie parce qu'elle avait besoin d'une fille qui savait danser. CQ2 brosse en effet le portrait d'une adolescente abusée et en révolte, qui quitte le foyer familial, et renaît à travers sa rencontre avec une ex-détenue, qui lui insuffle sa passion pour la danse contemporaine.

La danse est partie intégrante de l'histoire. Et les performances de Clara Furey comptent parmi les principaux attraits du film. Elle improvise beaucoup devant la caméra, a contribué aux chorégraphies. La danse a-t-elle été, pour elle aussi, une renaissance ? «J'ai toujours fait de la musique, mais j'avais rencontré un mur, dit-elle. Le fait de changer de médium, de découvrir la danse m'a aidée à recommencer à écrire. Donc dans un sens, oui, un peu.»

Comme dans *Les Fils de Marie*, Carole Laure raconte une histoire de rédemption, s'inspire de faits divers (inceste, viol, prison), promène le spectateur de la ville à la campagne et ses couleurs automnales. Si on y reconnaît des thèmes, des motifs, bref, un univers, le nouveau s'en distingue, aux yeux de la réalisatrice, par son ampleur, sa dynamique.

(...) Jean-Marc Barr, Danielle Hubbard, Mireille Thibault et Emmanuel Bilodeau figurent aussi au générique, mais Carole Laure a préféré se tenir derrière la caméra cette fois. «Je n'ai plus envie de

me diriger», dit-elle. On n'en saura guère plus pour l'instant. Une autre entrevue l'attend. L'horaire est serré. Une dernière question. Pourquoi, au fait, le titre ? «CQ2, c'est Seek You Too – je te cherche toi aussi – dans le langage texto des ados. Tous mes personnages cherchent quelque chose. Chercher, c'est bouger, c'est être toujours en mouvement, comme le film.»

Coproduit avec la France, le film y sortira en septembre. On l'attend au Québec à l'automne.

Gilles Carignan

<http://lesoleil.cyberpresse.ca/journal>

Entretien avec la réalisatrice

Tout près du sol est votre deuxième film en tant que réalisatrice après Les fils de Marie. Que vous a apporté cette première expérience sur ce nouveau projet ?

Tout près du sol s'est construit en réaction à mon premier film. Après un sujet qui se déroulait la plupart du temps dans des intérieurs et une caméra qui ne bougeait pas beaucoup, j'ai eu envie d'un film sur le mouvement et la musique. Un film rythmé par des séquences courtes, où la caméra serait rarement fixe.

L'idée de faire d'une adolescente votre personnage central est venue rapidement ?

Quasi immédiatement. Aucun autre sujet ne correspond mieux à cette idée de mouvement que le portrait d'une adolescente. Entre 15 et 20 ans, les jeunes se transforment à vitesse grand V et traversent des stades très différents, souvent en testant les extrêmes avec beaucoup d'inventions. Et mon film essaie de suivre cet état de révolution permanente. J'ai ensuite nourri mon intrigue par des lectures de faits divers ou d'études sur les jeunes gens qui fuient et se retrouvent dans la rue. J'adore imaginer des personnages qui s'en sortent. J'aime que l'instinct de vie l'emporte. Et là encore l'idée de base -le mouvement-, reprend le dessus autour de ces questions centrales : Comment cette ado mal dans sa vie va-t-elle s'en sortir ? Quel chemin va-t-elle emprunter ? Et quelles rencontres vont parsemer ce chemin ?

Vous aviez des acteurs en tête au moment de l'écriture ?

Oui, ma fille Clara Furey et Jean-Marc Barr... J'avais dirigé Jean-Marc dans Les fils de Marie, je me sentais en confiance et j'avais envie de continuer ma route avec lui. Quant à Clara, j'ai eu envie d'écrire pour elle en voyant des spectacles qu'elle a donnés lors de ses

années d'école de danse. Et puis, j'avais besoin d'une fille qui n'ait pas peur des extrêmes, qui ne joue pas uniquement sur la séduction, qui exprime aussi bien la révolte que la vulnérabilité.

Vous dites souvent que votre manière d'écrire est tout sauf classique...

En fait, devant ma page blanche, je vois tout en images de manière assez précise. On me reproche d'ailleurs parfois de ne pas expliquer suffisamment sur le papier ce que j'ai en tête. J'utilise trop peu de didascalies. Mais certaines scènes ne sont pas simples à décrire. Pour ce film notamment la difficulté était tous les moments de danse. Comment traduire en mots les mouvements des danseurs ?

Transposer des scènes de danse à l'écran n'est cependant pas chose aisée.

Quels ont été vos partis pris de réalisatrice ?

Je n'ai jamais retrouvé dans une captation l'émotion que j'avais pu ressentir à la vision d'un spectacle de danse live. Notre œil ne cesse jamais de se balader pour suivre les moindres détails. Et l'aspect souvent figé de ces captations ne permet pas une telle gymnastique de l'esprit. Grâce à mes clips, j'ai appris à filmer cet art en mettant en scène la danse par la caméra ! Et j'ai suivi la même logique pour Tout près du sol, j'ai assisté à plusieurs répétitions des chorégraphies très en amont et vers la fin en présence de mon chef opérateur. Je filmais tout avec une petite caméra. Je voulais en connaître chaque détail aussi infime soit-il. Du coup, lors du tournage, je savais précisément à quel moment ma caméra pouvait rester fixe et à quel autre elle devait bouger. Mon souhait était de me situer a contrario de la mode des clips actuels, montés très serrés, qui ne laissent jamais voir vraiment les chorégraphies. Le défi était de montrer ces dernières tout en étant en mouvement.

... et aussi d'excellents chorégraphes ! Evidemment ! Et, en plus, comme mon héroïne est en phase d'apprentissage, j'ai eu la chance de travailler avec différents chorégraphes québécois talentueux comme Ginette Laurin (O Vertigo) et Claude Godin. Puis, Clara m'a fait découvrir un jeune chorégraphe très inventif, Emmanuel Jouthe, qui a créé une pièce pour cinq filles et qui joue dans le film le rôle du chorégraphe. Clara a improvisé dans les scènes où son personnage est seul.

Quelle directrice d'acteurs êtes-vous ?

Je considère déjà qu'énormément de choses se jouent au casting, dans le choix des personnes qui vont vous accompagner dans cette aventure. Avant le tournage, je fais des lectures avec tous les rôles principaux. Ensuite, sur le plateau, j'aime que l'on me fasse des propositions. Et si un acteur ne sent pas tel ou tel détail, je le modifie. Je suis à l'écoute des comédiens, je fais tout pour qu'ils se sentent bien sur mon plateau. Actrice, j'ai été trop souvent frustrée quand on m'expliquait ce que je devais faire avant même d'avoir eu le temps d'émettre la moindre proposition. Il ne faut jamais perdre de vue que c'est l'acteur qui détient dans ses mains le moment de vérité d'un film ! Et c'est au réalisateur d'être capable d'aller le chercher !

Le fait de ne pas jouer dans ce film a modifié votre manière de travailler ?

Oui et j'ai préféré. C'est plus compliqué d'être à la fois devant et derrière la caméra. Je ne pense pas jouer dans mon prochain film. J'ai eu la chance d'en réaliser deux en peu de temps et j'ai envie de continuer...

J'ai pris un plaisir fou à tourner ce film, à le monter, à travailler sur sa postproduction, de la page blanche au tirage de la première copie. Je marche énormément à l'instinct et je fonce. Faire du cinéma c'est aussi savoir s'entourer ! J'ai eu la chance d'avoir l'équipe idéale

pour ce genre de tournage, des gens de talent.

Quel était votre principal challenge sur ce film ?

Que les moments de danse n'interrompent jamais l'histoire. Tout près du sol n'est pas une comédie musicale mais un film en mouvement - à la fois psychologique et physique -, où le langage corporel est mis en avant. Et dans ce cadre, la danse se devait d'être un élément moteur pour faire avancer l'histoire.

Que retirez vous de cette expérience ?

La confiance que cela m'a apportée. Jusqu'ici, j'avais très peur de la phase d'écriture. Mais j'ai compris que, pour le cinéma que je désire faire, cela ne constitue qu'une base. Pascal Arnold a eu raison de me pousser dans cette voie. Aujourd'hui, je sais que je peux m'autoriser à aller beaucoup plus loin dans la réalisation de mes envies, à ne plus m'autocensurer. J'ai plus que jamais envie de faire des OVNI. Et je voudrais parvenir à réaliser des OVNI qui marchent !

www.pan-europeenne.com/cq2

La réalisatrice

Comédienne et chanteuse au talent remarquable, Carole Laure a joué dans plus d'une trentaine de films tant au Canada qu'à l'étranger, notamment La Mort d'un bûcheron (1973), La Tête de Normande Saint-Onge (1976) et Fantastica (1979) de Gilles Carle, ainsi que Night Magic (1985) de Lewis Furey, co-écrit avec Leonard Cohen. Tous ces films furent sélectionnés au Festival de Cannes. Elle a joué dans Préparez vos mouchoirs (1978), de Bertrand Blier, qui a remporté l'Oscar du meilleur film étranger en 1979. En collaboration avec Lewis Furey, Carole Laure a fait sept albums et huit vidéoclips, et a présenté des spectacles-concerts à travers le monde. En 2001, elle réalisait son premier long métrage, Les Fils de Marie, qui fut sélectionné à la semaine de la critique au Festival de Cannes 2002.

<http://www.telefilm.gc.ca>

Filmographie

Les Fils de Marie	2001
Tout près du sol (CQ2)	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°522

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com